Claude BILLOT, Sabine ROUSSEAU, *Henri Burin des Roziers. Sur les fronts de l'injustice. Militer après 68 en Haute-Savoie*

Nancy, Arbre bleu éditions, 2020, 260 p.

Frédéric Gugelot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64079>

DOI : 10.4000/assr.64079

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 190-192

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Claude BILLOT, Sabine ROUSSEAU, *Henri Burin des Roziers. Sur les fronts de l'injustice. Militer après 68 en Haute-Savoie* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64079> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64079>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Claude BILLOT, Sabine ROUSSEAU, *Henri Burin des Roziers. Sur les fronts de l'injustice. Militer après 68 en Haute-Savoie*

Nancy, Arbre bleu éditions, 2020, 260 p.

Frédéric Gugelot

RÉFÉRENCE

Claude BILLOT, Sabine ROUSSEAU, *Henri Burin des Roziers. Sur les fronts de l'injustice. Militer après 68 en Haute-Savoie*. Nancy, Arbre bleu éditions, 2020, 260 p.

- 1 Les commémorations se révèlent souvent utiles aux recherches historiques. Elles produisent un appel qui génère de nouveaux travaux et de nouveaux regards. Mai 68 n'échappe pas à la règle. Le renouvellement de l'historiographie sur les événements et leurs suites a particulièrement dégagé le rôle et l'apport des chrétiens.
- 2 Le livre dont il est ici question permet d'appréhender avec un regard neuf ces engagements chrétiens dans les luttes de la fin des années 1960 et 1970. L'ouvrage consacré à l'action d'Henri Burin des Roziers (HBR) autour d'Annecy est une réussite. Il articule histoire et mémoire militante en traitant par grandes « affaires » les luttes emblématiques de militants chrétiens pour mieux appréhender à la fois l'écart entre la mémoire collective et les lignes de force de ces combats. Le livre ne succombe donc pas à la nostalgie, sans non plus la dénigrer. Co-signé d'un acteur et d'une historienne, il nous livre une série d'engagements avant de dégager dans un chapitre final très inspirant les traits de ces militances « 68 » après 69.
- 3 Des élans utopiques mêlant gauchistes (maoïstes ici) et militants d'origine chrétienne illustrent la créativité politique et culturelles de luttes. Ces combats mobilisent des réseaux en partie déjà constitués, un terreau que le charisme (« effet catalyseur de la

présence », p. 202) du dominicain Burin des Rozières et des urgences parviennent à cristalliser entre 1972 et 1974 autour de l'accueil des gens du voyage, la défense des sans-abri, les violences policières, les conditions d'hébergement des travailleurs immigrés, puis en 1976-1978 les scandales sanitaires liés à l'exploitation capitaliste de la santé et des paysans. Cette attention aux « corps souffrants » (p. 205) des marginaux dévoile l'imprégnation évangélique qui se réinvestit dans une démarche en faveur des plus faibles. Se renouvellent donc les luttes mais aussi les répertoires d'actions collectives. Il faut néanmoins noter que ces structures souples s'appuient beaucoup, tant pour leurs réunions que pour leurs matériels de manifestations (tracts...), sur les syndicats, surtout la CFDT, et associations, plus installés.

- 4 En 1972, se constitue à Annecy un « Comité Vérité Justice » (CVJ) qui veut défendre les exclus de la société de consommation, en particulier les sans-abri, raflés par la police et déposés loin de la ville en pleine montagne.
- 5 Le CVJ est un groupe informel, fondé sur des relations amicales sans chef dont « l'activité [...] consiste à faire rendre la justice » (déclaration initiale de Claude Bilot devant le juge d'instruction le 1^{er} avril 1974 pour l'affaire de la clinique d'Argonnay, p. 131). Dotée d'un fonctionnement communautaire, « autogérée », la communauté permet à l'individu de devenir une « personne » grâce à la rencontre avec l'autre. Elle ne se réunit plus après 1974 mais crée une « nébuleuse militante » qui reste active.
- 6 Se dessinent les traits d'une « deuxième gauche », inspirée par des valeurs chrétiennes plus attentive au terrain qu'à la conquête du pouvoir : autonomisation de la base par rapport aux appareils, rejet de l'institutionnalisation, quête d'un « esprit fraternel » (p. 202).
- 7 Dans leur déclaration commune au tribunal correctionnel, les 15 inculpés du CVJ définissent en 1974 leur action : « Ce que nous avons fait [...] démasquer ces scandales, les dénoncer, briser autour d'eux le mur du silence, de peur, d'indifférence ou d'habitude. » Leur méthode consiste donc à « mettre à jour une injustice, saisir les autorités administratives et judiciaires, montrer les limites de ces recours légaux, dénoncer les collusions entre la justice et les pouvoirs économiques et politiques » (p. 172). D'où le recours à des actions d'éclat, usage de la plainte appuyé sur des enquêtes et contre-enquêtes (« à l'aide d'exemples spécialement choisis », p. 101) inspirées des modèles du catholicisme social puis de l'Action catholique des années 1930-1950, interventions dans la presse, mise en scène de pièces de théâtre (*L'exception et la règle* de Brecht, p. 47) et chansons (« Tout ça ne nous a pas fait peur/On était là pour le procès », p. 175) considérées comme des outils militants. Ces luttes aspirent à l'éveil des consciences morales, elles fondent le registre du « rendre public » et du « faire honte » ; elles actent aussi l'échec du modèle révolutionnaire marxiste. D'où la fondation de nombreuses associations (par exemple, ASTIF, Association de solidarité avec les travailleurs immigrés du Faucigny, p. 97) ou d'organismes de cogestion (ALAP, Association logement accueil promotion en 1973).
- 8 Leurs luttes ne sont pas populaires. L'absence notoire de la CGT et du PCF, qui représentent la « classe ouvrière », celle aussi du PS, rappellent combien ces institutions se reconnaissent peu dans ces combats en faveur des marginaux. Et les militants dénoncent « des camarades de travail frustrés, des syndicats indifférents, bref tous ceux qui disent "je ne suis pas raciste mais..." » (p. 83). Il en va de même pour la réservation de terrains d'accueil pour les gitans dont « les municipalités et les populations ouvrières ne veulent pas » (p. 106), note le préfet. Les programmes

politiques des débuts des années 1970 n'accordent aucune place au logement « des plus défavorisés – gens de très faible ressources, étrangers, ferrailleurs, gitans », constate HBR (p. 109). Ces luttes débouchent d'ailleurs sur des succès souvent mitigés (lutte contre l'employeur des bûcherons algériens), comme cette victoire à la Pyrrhus contre les administrateurs de la clinique d'Argonay, relaxés en dernière instance. Le goût d'inachevé est important mais les protestations, les colères se transforment en actions. Autre grande absente, l'Église catholique. « Enfoncée dans l'ordre établi, embarrassée dans son idéologie, déportée de la foi en Jésus-Christ vers la foi en la puissance et en l'argent, l'Église officielle devient pour nous objet de scandale au nom même de notre foi », affirme un tract du 5 avril 1975 (p. 149). Ce dernier combat avant le départ d'HBR marque l'essoufflement de l'exaltation et du dynamisme des luttes antérieures. Les espérances des législatives de 1978 et de la conquête du pouvoir avec les présidentielles à venir de 1981 réorientent les militances, au moment où Jean-Paul II réaffirme l'autorité ecclésiale et romaine.

- 9 Ces militants avaient un engagement préalable, souvent au mouvement de la « Vie nouvelle », d'inspiration personnaliste. Beaucoup renouvellent en couple l'engagement jusque-là plutôt paroissial. L'amitié est au cœur des relations (p. 55) sans qu'elle soit précisément définie. L'encadrement par des clercs se maintient, mais ceux-ci sont souvent en rupture interne ou externe avec l'institution ecclésiale, « prêtres sans paroisses et religieux sans couvent » (p. 203). D'anciens prêtres (p. 112, 123, 124) participent aussi d'un repas, le mercredi midi, tant pour les prêtres en lutte, que pour ceux en cheminement de réorientation de vie, en souffrance mais qui ne renoncent pas à une appartenance communautaire.
- 10 HBR arrive à Annecy en 1971, recruté comme enquêteur social à la DDASS. Il dissimule son état religieux, ne dit pas la messe et ne délivre pas de sacrements. Fort de sa formation de juriste (docteur en droit), mêlant indignation et empathie, il articule action et plaintes. Au volant de sa 4L bleu (p. 107) – il faudra un jour étudier ces moyens de transports populaires, de la moto à la 2 CV, qui renouvelle l'image des clercs et religieuses (Sœur Clotilde dans *Les gendarmes*) au sein de la population –, il parcourt le département. « Éminence grise » (p. 113), il ne siège pas au conseil d'administration de l'ALAP, qu'il inspire pourtant. Il mobilise ses compétences juridiques, élargit son horizon militant jusqu'à partir à partir en Amérique latine comme bien d'autres, au moment où les luttes marquent le pas, notamment contre le mal-logement (p. 121). HBR écrit au Provincial du Brésil en 1977 : « Pour moi l'Amérique latine est aujourd'hui un lieu évangélique essentiel, d'autant plus que depuis six ans, l'essentiel de mon activité concerne la défense des droits humains élémentaires, bafoués » (p. 188). Deux ans plus tard, dans une lettre à ses amis de Haute-Savoie, il se justifie en notant : « C'est de toute évidence le même adversaire, la même lutte, les mêmes armes, les mêmes moyens, la même tactique et le même enjeu ici et là... Celui qui n'a pas compris ce qu'est l'exploitation de l'homme par le capitalisme n'a qu'à venir ici » (p. 189). Il ne bascule jamais dans la violence ni la lutte armée, bien qu'il soit « convaincu qu'on est dans une société pourrie par l'argent, les compromissions, les privilèges » (p. 230).